

Maddalena Cataldi (École française de Rome)♦

LES RELEVÉS DES WANDJINA DE GEORGE GREY.
DE L'ART ABORIGÈNE À L'ART PRIMITIF (1838–1906)*
[George Grey's Wandjina Copies. From *Aboriginal Art* to *Primitive Art* (1838–1906)]

Résumé. L'histoire de la reconnaissance de l'art paléolithique a été écrite à partir des découvertes européennes du dernier tiers du XIX^e siècle. L'étude du cas de la publication des peintures Wandjina du Kimberley australien par George Grey entre 1838 et 1841 et la contextualisation des interprétations qui leur sont attribuées permettent de saisir l'espace intellectuel et politique dans lequel émergent les conceptions sur la capacité des Aborigènes à produire et à maîtriser le geste artistique et sa signification dans les débats des contemporains, et, plus tard, des préhistoriens anglais et français. Il permet aussi de restituer les différents contextes qui ont façonné la volonté de patrimonialiser les éléments des cultures extra-européennes en terrain colonial.

[Abstract. The history of the recognition of Palaeolithic art has been written from the perspective of European discoveries in the last third of the 19th century. Through this case study of the publication of the Wandjina paintings (Australian Kimberley) by George Grey between 1838 and 1841 and through the contextualisation of the interpretations attributed to them the article investigates the intellectual and political space in which

♦ Adresse pour correspondance: Piazza Navona 62, 00186 Roma, Italie. Email: maddalena.cataldi@mnhn.fr.

* Cet article reprend et développe une communication présentée lors du colloque *Préhistoire sous les Tropiques* (3–5 novembre 2021, musée de l'Homme, Paris) organisé dans le cadre d'un programme Emergence(s) financé par la Ville de Paris intitulé PREHISTROPIC. Il prend place dans la seconde partie du dossier *Le modèle européen de préhistoire et la construction d'une préhistoire tropicale et subtropicale* – pour partie 1 voir: *Organon* 54, 2022, pp. 33–151 – coordonné par Arnaud Hurel et Maddalena Cataldi. Ma recherche a été réalisée dans le cadre d'un contrat postdoctoral au sein de l'équipe *Préhistoires en zones tropicales et subtropicales* (PRETROP) de l'UMR 7194–HNHP et grâce au financement Emergence(s) de la Ville de Paris. Je tiens à remercier David Pleurdeau, Antoine Lourdeau et Arnaud Hurel pour m'avoir accueillie et encouragée constamment et plus particulièrement malgré les difficultés dues à la crise sanitaire de COVID–19. Je tiens aussi à remercier les peer–reviewers pour leur remarques stimulantes et Beatrice Di Brizio pour la générosité de ses conseils.

conceptions relating to the ability of Aborigines to produce this art emerged within the debates of contemporaries and, later, of English and French prehistorians. It also provides an insight into the different contexts that shaped the will to reconstruct the heritage of non-European cultures in a colonial context.]

Mots-clés: Wandjina, histoire des sciences, George Grey, Kimberley (Australia), art rupestre, colonialisme.

[Keywords: Wandjina, history of science, George Grey, Kimberley (Australia), rock art.]

1. Introduction

L'histoire de la reconnaissance de l'art paléolithique pariétal a été écrite le plus souvent à partir des découvertes européennes du dernier tiers du XIX^e siècle, avec comme acte fondateur les bisons peints aperçus dans la grotte d'Altamira en Espagne en 1879¹. Dans cette trajectoire consacrée, les découvertes successives de grottes ornées en France (La Mouthe, Pair-non-Pair, Chabot, Combarelles, etc.) fournissent la trame des difficultés des quelques préhistoriens, souvent marginaux, qui se sont obstinés à défendre la possibilité de l'art rupestre à l'âge paléolithique jusqu'à sa reconnaissance en 1902 par la communauté préhistorienne². Mais, en dehors des éléments techniques de cette controverse, une grande partie de l'argumentation en faveur des capacités artistiques de l'humanité au Paléolithique, qui se construit bien avant la date symbolique de reconnaissance de l'antiquité humaine (1859), est établie sur le répertoire de l'ethnographie des XVIII^e et XIX^e siècles³.

Comme l'ont souligné Moro-Abadía et Gonzàles Morales, plus que l'accumulation des découvertes de grottes ornées, *l'analogie* entre art des *sauvages* et art des *primitifs* fonde cette reconnaissance⁴. Cet article interroge l'émergence de ce corpus de données ethnographiques, le contexte de leur récolte et les discussions liées. Ce faisant, il se pose dans le sillage des travaux récents qui ont voulu exposer, par la critique des interprétations scientifiques émises à l'époque coloniale, les effets de domination du regard savant des colonisateurs sur les peuples et les cultures aborigènes⁵.

¹ Cf. J. Lanzarote Guiral, *The recognition of cave art ...*.

² Cf. É. Cartailhac, *Les cavernes ornées de dessins* & N. Richard, *De l'art ludique à l'art magique*.

³ Cf. C. Evans, *Celebrating the annus mirabilis*, C. Blanckaert, *Les «Trois Glorieuses de 1859» ...* & A. Hurel & N. Coye, *Introduction: 1859–2009*.

⁴ Cf. O. Moro-Abadía & M. R. Gonzàles Morales, *L'analogie et la représentation de l'art primitif ...* & A. Hurel, *Des «Bushmen» en Europe?*

⁵ Cf. J.-L. Le Quellec, F.-X. Fauvelle-Aymar & F. Bon, *Vols de vaches à Christol Cave*, notamment ch. 12 & 14 pour la discussion sur les associations ethniques et les datations préhistoriques dans les études sur l'art pariétal en Afrique du Sud et plus particulièrement sur les peintures des parois de Christol Cave.

L'étude du cas de la publication et de la réception des peintures Wandjina du Kimberley australien entre 1838 et 1841 et la contextualisation des interprétations qui leurs sont attribuées permettent de saisir l'espace, intellectuel et politique, dans lequel émergent les conceptions sur la capacité des Aborigènes à produire et à maîtriser le geste artistique et sa signification dans les débats des contemporains. L'article inscrit la découverte de l'art Wandjina dans différents contextes, principalement sur les plans politique, social et épistémique de leur époque. Si ceux-ci ne sont pas les seuls possibles pour rendre compte de l'émergence de cet objet scientifique¹, ces plans semblent néanmoins les plus pertinents pour saisir l'espace qui configure, avec la volonté de connaître ces représentations aussi la volonté de patrimonialiser ces objets dans des modalités que nous allons interroger.

2. Londres, années 1830. Le contexte scientifique et politique de l'expédition

Les historiens des savoirs en situation coloniale ont récemment commencé à souligner les éléments dysfonctionnels tant du mouvement de connaissance du monde que de l'insertion des territoires lointains dans le système de temporalité européenne². Loin d'être décrite comme l'avancée nécessaire et positive de la rationalité européenne, l'entreprise du savoir alliée à l'impérialisme a révélé ses caractères chaotiques. Il faut souligner à cet égard que le voyage d'exploration de George Grey (1812–1898) et Franklin Lushington (1811–1890) dans le nord-ouest de l'Australie n'a que très rarement bénéficié d'une réputation positive dans l'historiographie³.

Le lieutenant George Grey du 38^e régiment d'infanterie et son associé le lieutenant Franklin Lushington étaient sortis du collège militaire royal de Sandhurst (1829), où ils avaient été d'excellents élèves. Grey fut le seul à entretenir une correspondance avec les référents de l'expédition et en publiera un compte rendu en deux volumes qui connaîtra un grand succès. Il estompera graduellement l'apport de Lushington au travail du groupe, jusqu'à apparaître finalement comme le seul protagoniste de la mission⁴.

L'exploration de l'Australie, à laquelle ils se proposent à la *Royal Geographical Society of London* (RGS), rencontre la faveur de son président John Burrow (1764–1848)⁵. Celui-ci les oriente vers un voyage dans le nord-ouest

¹ Cf. W. Feuerhahn, *Les sciences humaines et sociales ...*

² Cf. S. Schaffer, *Traveling Machines and Colonial Times* & M. Bellégo, *Enraciner l'empire*.

³ Cf. J. M. R. Cameron, *Agents and agency ...*

⁴ L'histoire de Lushington et de son exclusion de la postérité de l'exploration serait un sujet de recherche à part entière. Comme il s'agit ici de reconstruire la découverte – effectuée par Grey – et la publication à son nom de l'art Wandjina et sa réception, l'invisibilisation du rôle de Lushington dans l'expédition n'affecte que de façon très marginale le propos. L'écriture et ses effets dans la construction de la postérité et de l'histoire jouent une place considérable dans cette invisibilisation. Elle démontre l'ambition de Grey et traduit les litiges sur les remboursements qui vont suivre l'expédition. Toutefois, *l'invisibilité* de Lushington n'a pas joué un rôle dans l'histoire de l'interprétation et de la réception des Wandjina.

⁵ Cf. J. M. R. Cameron, *Agents and agency ...*, p. 20.

de l’Australie¹. Ce territoire était considéré comme *le plus prometteur* de ceux encore inconnus d’Australie. L’horizon des activités de la RGSL était à la fois scientifique, politique et commercial, son *Council* étant composé de *senior members* du Foreign Office, du Colonial Office, de l’Admiralty, de voyageurs connus et d’officiers de la East India Company². Par leur exploration, Grey et Lushington auraient dû recueillir des éléments aptes à trancher le débat sur l’existence d’une *grande Méditerranée intérieure* qui aurait divisé en deux portions le territoire australien, connu des géographes en grand partie seulement par la physionomie de sa côte³. Les tenants politiques étaient intéressés à une exploration des possibilités commerciales et coloniales de l’Australie. Le voyage de Grey et Lushington est préparé donc pour résoudre la question sur la morphologie australienne, mais aussi pour étudier l’acclimatation de certaines plantes (et donc la possibilité de colonisation) ainsi que pour sonder la faisabilité du passage des navires commerciaux sur l’itinéraire de la côte australienne vers le détroit de Torrès.

Fondée en 1830 dans le but de coordonner la production du savoir géographique, la RGSL fournissait, avant la publication de *Hints to Travellers* en 1854, des conseils aux voyageurs sous différentes formes, y compris par des communications personnelles⁴. C’est ainsi que le Council transmet à Grey et Lushington une grille de questions à prendre en compte lors de leur voyage. Outre des informations spécifiques à l’Australie, ce questionnaire était censé recueillir des informations qui, une fois centralisées à Londres, auraient pu fonder des comparaisons sur tous les territoires du globe⁵. Ce texte précise en effet que la mission avait pour but de fixer scientifiquement une carte des distances et des positions des fleuves et des montagnes. L’équipe aurait aussi dû suivre le cours de la Glenelg River pour en comprendre l’hydrographie. Lors de l’exploration, il fallait, si possible, découvrir les noms vernaculaires des lieux, sinon en donner de nouveaux, pour guider une expédition ultérieure. Concernant la population locale, sans créditer les informations fallacieuses sur le cannibalisme, le questionnaire soulignait l’importance de noter les détails aptes à évaluer la civilisation *qu’ils peuvent avoir obtenue ou de laquelle ils semblent capables*. À cet effet, les informations sur la langue devaient être intégrées à celles sur l’existence de pratiques religieuses, à celles sur des *notions* d’un *être supérieur* ou à celles relatives à l’existence de croyances sur une vie après la mort⁶.

¹ Cf. J. M. R. Cameron, *Agents and agency ...*, pp. 17–18.

² Cf. J. M. R. Cameron, *Agents and agency ...*, p. 17. Grey & Lushington écrivent à Lord Glenelg Secrétaire d’État pour les Colonies. Kew Archives, Colonial Office Records, series 323, file 173. Cf. la carte d’Australie, avec cette hypothétique mer intérieure conservée par la Royal Geographical Society, Journal Mss., Australia 1837, Lushington & Grey. *Paper connected with the Australian Expedition*, ar JMS–13–51.

³ Cf. [Anonyme 1], *Sketch of the Progress of Geography ...* & C. Washington, *A Sketch of the Progress of Geography ...*.

⁴ Cf. F. Driver, *Hints to Travellers ...*.

⁵ Cf. C. Blanckaert, *Il fatto e il valore*, p. 273.

⁶ Royal Geographical Society, Journal Mss. Australia 1837, Lushington & Grey. *Paper connected with the Australian Expedition*, ar JMS–13–11 [*they may have obtained and that they seem capable of*].

Les intérêts des tenants de la RGSL pour les coutumes des peuples aborigènes confortent le goût ancien de Grey pour les études ethnologiques. En effet, par sa famille, Grey était très proche de Richard Whately (1787–1863) archevêque de Dublin depuis 1831. Ce philosophe et théologien était professeur d'économie politique et fondateur de la chaire d'économie politique de l'université de Dublin¹. Un autre indice de ses intérêts précoces pour ces recherches se trouve dans la correspondance que Grey entretenait avec Richard Owen (1804–1892), paléontologue et anatomiste, conservateur du *Hunterian Museum* pour lequel il se procura des crânes Guanches, ossements décisifs, dans le discours de l'anthropologie de l'époque, pour reconstruire l'histoire de l'occupation primitive de l'Europe².

3. *A great many curious native paintings in caves*

La découverte des peintures rupestres Wandjina et leur relevé ont lieu en mars 1838. Leur interprétation diffère considérablement entre le moment de l'expédition et après, quand Grey analyse les figures Wandjina pour préparer sa publication de 1841. Il est donc nécessaire de préciser le déroulement du voyage pour restituer le contexte des deux interprétations.

Grey et Lushington prennent la mer sur le *HMS Beagle* vers l'Afrique du Sud – il s'agit du troisième voyage de ce navire rendu célèbre par Charles Darwin (1809–1882). En octobre 1837, ils repartent de Cape Town avec une goélette, le *Lynther*, et débarquent à Hanover Bay, dans le Kimberley, région du Nord-Ouest australien, en décembre. Grey prend la possession formelle des terres pour la Couronne, pendant que Lushington se rend au Timor, dans l'archipel indonésien, pour acheter des poneys et des provisions. L'exploration de l'intérieur des terres démarre en février 1838. Le groupe d'exploration est constitué par Lushington et Grey, plus un médecin de la marine anglaise, des Aborigènes de la côte et les poneys qui transportent l'équipement. Grey est blessé lors d'une rencontre avec des Aborigènes appartenant au peuple Worora³. Ils reprennent toutefois l'exploration du fleuve Glenelg, rebaptisé ainsi en l'honneur de Charles Glenelg (1778–1866) alors secrétaire d'État à la Guerre et aux Colonies, en remontant vers la source jusqu'à ce qu'un affluent vienne bloquer leur progression. Après avoir établi leur campement, c'est en cherchant une manière de traverser ce cours d'eau que Grey découvre des abris peints; il en copie les figures⁴. Incapables de poursuivre leur exploration, ils retournent à Hanover Bay en avril 1838. La blessure de Grey est désormais trop douloureuse pour espérer reprendre l'exploration, nonobstant la consommation d'opiacés,

¹ Sur Whately cf. M. B. Di Brizio, *Histoire du concept de couvade* ...

² Cf. lettre du 22 juillet 1837 de George Grey à Richard Owen, British Library, Owen Add Ms 42583 f. 125. Il ne semble pas que Grey, avant son départ pour l'Australie, soit intéressé plus particulièrement à l'art des peuples aborigènes.

³ Cf. J. Goldhahn, S. Harper, P. Veth & S. Ouzman, *Histories of rock art research* ...

⁴ M. P. Rainsbury, *Explorers and researchers* ... , p. 126, reproduit une page des notes prises par Grey sur les lieux, conservées à la Auckland Library Heritage Collection (GMS 136–6).

dont il restera dépendant tout sa vie¹. Ils embarquent pour le voyage de retour via l'Île de France (Île Maurice) où Grey est soigné et reprend des forces.

Dès sa convalescence à Port Saint Louis, Grey écrit un compte rendu pour Lord Glenelg de la découverte des curieuses peintures faite dans des grottes. Il les présente comme décisives pour déterminer *l'origine* du peuplement d'Australie². Cette lettre est publiée la même année dans *The Journal of the Royal Geographical Society of London*³. Il est alors curieusement précisé que l'origine des peuples australiens serait *asiatique* mais il s'agit peut-être de l'opinion d'un certain Colonel Fox, auteur d'une autre lettre, synthétisée dans la conclusion de cet article⁴. En tout cas, l'origine asiatique des Aborigènes d'Australie concordait entre autres avec l'hypothèse de James Cowles Prichard (1786–1848), le plus éminent des anthropologues de l'époque victorienne, et elle était donc assez répandue⁵. En revanche, dans les archives de Grey, si les représentations sont évoquées pour retracer l'histoire du peuplement d'Australie, cette provenance *asiatique* n'est quant à elle pas mentionnée.

Le jour suivant, 3 juin, Grey écrit une nouvelle lettre, cette fois à l'adresse de M. Gordon Gairdner (1803–1877), greffier principal et chef des *Australian and Eastern Departments*, du Colonial Office depuis 1837. Cette fois, face à un interlocuteur plus intéressé par l'administration des territoires acquis, Grey souligne l'importance de ces représentations parmi les éléments aptes à évaluer la moralité des Aborigènes. Il mentionne en effet que ces figures sont habillées, alors que les *natifs* ne se couvrent pas, leur langage est *doux et tendre* et leur existence doit être *facile et heureuse*⁶.

Une deuxième interprétation des peintures Wandjina est publiée en 1841 dans les deux volumes des *Journals of the two expeditions of discovery in North-Western Australia, during the years 1837, 38, and 39, under the authority of Her Majesty's Government*. Cette explication est élaborée par Grey en intégrant l'expérience des longs mois qu'il a passés au contact des peuples de la Colonie du Swan River (Perth). En effet, angoissé par l'échec de sa première exploration, Grey s'était résolu à retourner en Australie pour continuer l'exploration de ces territoires qui lui semblaient, comme il l'expliquait à Lord Glenelg, prometteurs pour l'agriculture. Grey insistait sur le fait que l'éventuelle nouvelle colonie se situerait juste à un mois de navigation des côtes de l'Inde.

¹ Cf. B. J. Dalton, *Sir George Grey and the Keppel Affair*.

² Cf. National Archives Kew, Treasury Long Bundles, Long Papers, *bundle 2: Australia: Royal Geographical Society expedition under Lt George Grey of the 83rd Regiment to North-Western Australia*, T1. 3412: lettre du 2 juin 1838 de George Grey à Lord Glenelg.

³ Cf. [Anonyme 2], *A brief outline of the recent Expedition ...*.

⁴ Cf. [Anonyme 2], *A brief outline of the recent Expedition ...*, p. 459.

⁵ Cf. B. Douglas, 'Novus Orbis Australis' ... , p. 132.

⁶ *Report on Expedition to N.W. coast*, Royal Geographical Society, ar JMS 13/17.

D'ailleurs des nations concurrentes, tels les Américains, avaient d'ores et déjà trouvé ici des acheteurs pour leurs produits manufacturés¹.

En septembre 1838, Grey était donc retourné à la colonie du Fleuve Swan, puis, en février 1839, il avait exploré les côtes au nord de Perth. En septembre 1839, il avait accepté le poste de *Resident magistrate* à Albany, chargé de l'administration de la justice dans le Western Australia. Grey est donc immergé plusieurs mois dans la réalité de la colonie ce qui lui permet d'étudier la vie et la société des Aborigènes et des *settlers*. Il en rapportera une série de dictionnaires de langues locales et des observations sur les coutumes des *natifs* qui seront publiés en 1841 dans deux épais volumes qui connaîtront un grand succès². La popularité de cette publication conduira le *Penny Magazine* à en tirer une série d'articles en 1842 relatant les difficultés de l'exploration du fleuve Swan de 1839³. Ces articles façonnent la figure publique de Grey en tant qu'explorateur.

En septembre 1840, Grey retourne à Londres, puis trois mois plus tard en Australie, cette fois en tant que *Governor of South Australia* (1841–1845). Ce sera le début d'une carrière dans l'administration coloniale qui le conduira à s'engager dans les gouvernements de l'Afrique du Sud (Natal) (1854–1861) et de Nouvelle Zélande (1845–1853), dont il sera le Premier ministre en 1861.

La deuxième interprétation des peintures Wandjina, publiée en 1841 dans le premier volume des *Journals*, est accompagnée de sept illustrations, dont cinq chromolithographies. Il s'agit surtout de figures humaines, trois figures singularisées, avec d'imposantes coiffes colorées, et un groupe de bustes que Grey décrit comme un groupe de femmes. Certaines de ces peintures sont encore visibles de nos jours car elles sont régulièrement repeintes dans le cadre de cérémonies⁴. L'art rupestre du Kimberley australien est très riche car différentes traditions, qui correspondent à des styles différents, sont présentes sur ce même territoire. Les figures copiées par Grey appartiennent à la tradition des Wandjina. Le terme de Wandjina fait référence à la fois aux figures blanches et colorées tracées sur les parois et aussi aux esprits qu'ont laissé leur ombres sur les parois de ces roches lors du Temps de la création.

Les Wandjina sont des esprits en relation avec le Serpent arc-en-ciel (*Rainbow serpent*). Selon Andreas Lommel, qui publie en 1952 *Die Unambal* dont le titre dérive du groupe qui occupe cette région, le Serpent arc-en-ciel est un serpent bisexuel qui a donné naissance au Monde s'unissant avec la voie lactée. Quand il rêve de lui-même dans d'autres formes que la sienne, c'est-à-dire celle d'un serpent, il crée les animaux et les plantes. De la même manière, il a créé des clones de lui-même, connus sous le nom de *Wandjina*, et il les a déposés dans différents endroits, surtout près des points d'eau. Ces *Wandjina*

¹ Cf. National Archives Kew, Treasury Long Bundles, Long Papers, *bundle 2: Australia: Royal Geographical Society expedition under Lt George Grey of the 83rd Regiment to North-Western Australia*: T1. 3412: lettre du 14 août 1838 de George Grey à Lord Glenelg.

² Cf. G. Grey, *Journals of the two expeditions ...*, vol. 1 & 2.

³ Cf. [Anonyme 3], *Suffering of the Party ...*.

⁴ Cf. J. Goldhahn, S. Harper, P. Veth & S. Ouzman, *Histories of rock art research ...*, p. 175.

ont à leur tour généré des esprits humains qui sont rentrés dans des femmes et devenus ainsi des bébés. Selon les Unambal, ce sont les Wandjina eux-mêmes qui ont dessiné leurs figures sur les roches, retrouvé depuis par George Grey¹.

Rainsbury a pu comparer les peintures encore présentes dans les grottes avec les chromolithographies de 1841 de Grey² et les ébauches réalisées dans la grotte de Bandidijin le 29 mars 1838, conservées et généreusement mises à disposition des chercheurs grâce à leur numérisation par l'Auckland Library (Nouvelle Zélande)³. De plus, les archéologues ont pu associer aux images les attributions faites par les informateurs aborigènes⁴. Ainsi, il en résulte un certain nombre de divergences entre l'interprétation actuelle et celle de Grey. Par exemple, Grey avait cru voir des signes alphabétiques dans la coiffe d'une des figures, alors que maintenant ceux-ci semblent plutôt le résultat des différences dans la dilution de la pigmentation, qui laissent entrevoir une figure d'arbre subjacente et plus ancienne. Des tortues, qu'il avait vues dans la deuxième grotte, ont été identifiées par les interlocuteurs aborigènes comme des racines d'igname, élément crucial dans le mythe du temps de la création Wandjina⁵. La datation actuelle de certains sites proches, bien que de tradition stylistique différente, la seule disponible pour l'instant, place l'art rupestre de cette région entre 17 000 et 12 000 ans avant le présent, mais ils existent des datations plus reculées pour les sites du nord de l'Australie (jusqu'à 42 700 AP pour des pigments provenant de Carpenter Gap dans le sud du Kimberley). En outre, les anthropologues qui ont travaillé au contact avec les groupes de cette région, ont pu établir une grande ancienneté des rituels de peinture Wandjina en tant que comportement symbolique⁶.

4. Interprétation et réception

La découverte des peintures dans les grottes du Kimberley est très fortement valorisée par Grey, qui en a fait immédiatement état à ses interlocuteurs politiques (le Colonial Office) et scientifiques (RGSL), car elle lui semble déterminante pour connaître la civilisation de ce peuple aborigène.

Nous pouvons aussi en mesurer l'importance dans les choix techniques faits pour la publication des *Journals*, avec le recours à des chromolithographies, une technique moderne qui commençait à s'imposer dans l'édition (cf. figure 1)⁷.

¹ Cf. L. R. Hiatt, *Arguments about Aborigines*, pp. 115–116.

² Cf. M. P. Rainsbury, *Lt George Grey's 'script' ...*.

³ Cf. *Auckland Libraries Heritage Collections*, GMS 136.3.

⁴ La première grotte visitée par Grey, le 26 mars 1838, fait toujours partie du complexe dénommé de nos jours Don–don–dji (ou Dondandjik). Elle représente sur le plafond le Wandjina Dalimen; les quatre femmes seraient quatre amants de cet esprit. Cf. M. P. Rainsbury, *Lt George Grey's 'script' ...* & M. P. Rainsbury, *Explorers and researchers ...*.

⁵ Cf. M. P. Rainsbury, *Lt George Grey's 'script' ...*, p. 230.

⁶ Cf. J. Goldhahn, S. Harper, P. Veth & S. Ouzman, *Histories of rock art research ...*, p. 174.

⁷ Les figures 1 & 2 sont placées à la fin de l'article, pp. 129–130. Pour une histoire de la lithographie qui sert à contextualiser les choix techniques de la publication de Grey, cf. M. Twyman, *A history of chromolithography ...*.

De plus, il est intéressant de souligner que l'une des lithographies du frontispice du premier volume reproduit la séquence même du relevé des peintures (cf. figure 2). On y voit Grey et un autre personnage devant la grotte peinte et l'on distingue deux des figures reproduites dans le volume (les quatre femmes et *l'homme dessiné sur le plafond*). Cette image reflète l'importance que Grey attribue à cette découverte.

Quand il découvre les Wandjina, Grey commence à enquêter activement sur les peintures aborigènes et même plus tard, résidant dans la Colonie du Swan River, il visite une grotte ornée de figures qui ne lui semblent pas rassembler à celles du Don-don-dji¹. Il s'intéresse alors aux traditions associées aux représentations des grottes. Les natifs lui auraient raconté différentes légendes qui ont en commun que ces grottes étaient habitées par la Lune, qui était à l'origine un homme². S'il est vrai que les témoignages des Aborigènes ne lui semblent pas fiables, cette circonstance nous montre en revanche que Grey a pour hypothèse que les Aborigènes sont les auteurs des peintures du Kimberley. Il conduit aussi une analyse de la composition des couleurs utilisées, comme l'argile pour la couleur ocre, un matériau qui – il note – est aussi vendu et échangé dans des marchés tant il est précieux aux Aborigènes³. Le noir est fait avec du charbon de bois pulvérisé et le blanc avec une argile claire. Enfin Grey se procure des dessins faites par les peuples de la côte au sud du fleuve Swan, pour les comparer avec ceux des grottes, concluant finalement que ces derniers ne sont pas les auteurs des peintures de l'intérieur des terres⁴.

Encore plus important, Grey pense que *les grottes peintes* fournissent un élément pour pouvoir inférer le caractère de civilisation des peuples de cette région⁵. D'ailleurs, d'autres sites sont connus pour les représentations graphiques aborigènes, comme le Golfe de Carpentarie, identifiées lors des voyages du capitaine Matthew Flinders (1774–1814) dans le nord de l'Australie, ou les gravures des Clack's Islands, qui ont été présentées par Allan Cunningham (1791–1839), botaniste de l'expédition de Philip Parker King (1791–1856) entre 1817 et 1820⁶.

Contrairement à ce que plusieurs auteurs contemporains ont écrit⁷, Grey associe donc ces représentations à la civilisation des peuples aborigènes du Kimberley, qui lui semble *very ancient*⁸. En revanche, Grey doute que ces

¹ Cf. G. Grey, *Journals of the two expeditions ...*, vol. 1, p. 261.

² Cf. G. Grey, *Journals of the two expeditions ...*, vol. 1, p. 261.

³ Cf. G. Grey, *Journals of the two expeditions ...*, vol. 1, p. 262.

⁴ Cf. G. Grey & F. Lushington, *A Brief Outline of the Recent Expedition ...*, pp. 458–459.

⁵ Cf. G. Grey, *Journals of the two expeditions ...*, vol. 1, p. 251.

⁶ Cf. G. Grey, *Journals of the two expeditions ...*, vol. 1, pp. 258–260.

⁷ Cf. par ex. l'opinion des archéologues: J. Goldhahn, S. Harper, P. Veth & S. Ouzman, *Histories of rock art research ...*, p. 178 & I. J. McNiven & L. Russell, 'Strange paintings' and 'mystery races', p. 803. Cf. aussi celle de l'historien de l'art: H. Morphy, *Aboriginal Art*, p. 322, reprise par S. Lowish, *Setting the scene ...*, p. 9.

⁸ G. Grey, *Journals of the two expeditions ...*, vol. 1, p. 263 – car la couleur est préparée avec une gomme de résine qui peut résister pour des décennies.

images aient été exécutées par des *self-taught savage*, c'est-à-dire sans l'influence d'autres peuples. Il relève d'ailleurs que les Aborigènes de la région ont des contacts avec des pêcheurs de concombres de mer provenant de l'archipel malais¹. Il souligne aussi, comme on l'a vu, qu'à la différence des Aborigènes qu'il a rencontrés, les figures peintes sont toutes habillées. Dans un autre passage, il affirme [...] *à partir de la maîtrise montrée par l'exécution de certains de leur peintures, l'absence de quoi que ce soit d'offensant dans les sujets dessinés*. Grey voit ici la preuve même que les Australiens *peuvent être facilement élevés considérablement dans l'échelle de la civilisation*².

Cette observation doit être mise en perspective avec l'étude de l'ensemble des conceptions de l'ethnographie victorienne, celle que pratique cet auteur, en analysant aussi ses conceptions élaborées, plus précisément dans le chapitre IX du deuxième volume des *Journals*. Ici Grey démontre, par des comparaisons entre les racines des mots des différents dialectes qu'il a étudiés, l'appartenance de tous les peuples australiens à une seule *race*, thèse contraire à celle de la littérature antérieure qu'il critique ouvertement. Selon Grey, l'état *barbare* de civilisation de cette *race* n'est pas la condition naturelle de l'homme, ni un *simple accident*³. Il est dû aux lois qui règlent leur communauté, en d'autres termes, à leurs coutumes. Si ces peuples se trouvent dans cet *état barbare*, ce n'est pas par *dégénération* depuis un état de civilisation supérieure, car il serait alors impossible d'expliquer comment les coutumes qui les relèguent dans ces états barbares auraient été introduites chez eux en l'absence d'autres populations sur le continent⁴. Il lui paraît également impossible que ces coutumes aient été *inventées*, puis imposées à des peuples si dispersés dans le pays et si récalcitrants à se soumettre à des chefs⁵. Il y aurait ainsi la preuve que les lois de la civilisation sont dirigées et régulées par une *sagesse infinie*⁶, car ces lois ont le même caractère défini et certain que celles qui contrôlent les corps célestes. Les institutions des peuples *barbares*, leur origine et leurs effets sur les peuples qui leur sont soumis, ainsi que *les preuves de création qu'elles contiennent*⁷ doivent être étudiés, pour préserver leur mémoire pour un futur où ces coutumes auront disparu grâce à l'effet bénéfique, selon Grey, de la colonisation et de l'évangélisation.

Cet ensemble interprétatif cohérent et propre à Grey est conforté par ce que l'on connaît de l'intégralité de la trajectoire de la carrière de Grey en tant qu'administrateur colonial et ethnographe. Il correspond, sans s'y conformer com-

¹ Cf. G. Grey, *Journals of the two expeditions*, ... , vol. 1, pp. 253–254. Sur les contacts des habitants du Kimberley avec les pêcheurs de *trepang* Makassares, cf. J. Goldhahn, S. Harper, P. Veth & S. Ouzman, *Histories of rock art research* ... , p. 178. De façon plus générale sur les circulations d'hommes et objets en Océanie, cf. N. Thomas, *Islanders*

² G. Grey, *Journals of the two expeditions* ... , vol. 1, p. 253.

³ G. Grey, *Journals of the two expeditions* ... , vol. 2, pp. 207–208.

⁴ Cf. G. Grey, *Journals of the two expeditions* ... , vol. 2, p. 222.

⁵ Cf. G. Grey, *Journals of the two expeditions* ... , vol. 2, p. 223.

⁶ G. Grey, *Journals of the two expeditions* ... , vol. 2, p. 224.

⁷ G. Grey, *Journals of the two expeditions* ... , vol. 2, p. 224.

plètement, aux visées des courants du colonialisme humanitariste de ses contemporains, dont l'emblème était l'*Aboriginal Protection Society*.

5. Coutumes aborigènes et pouvoir colonial: connaissance, protection et extermination

Les principes affichés par Grey, liant la connaissance des coutumes ethnographiques avec la recherche d'une meilleure manière d'administrer les relations *interraciales* dans l'Empire, correspondent partiellement à ceux des mouvements humanitaristes d'inspiration religieuse qui se développent au même moment à Londres. Mais, sur le terrain des colonies, d'autres acteurs existent, tels les *Protectors of Aborigines* également proches de ces conceptions. Il convient de les prendre en compte pour comprendre les conceptions propres à Grey dans le contexte intellectuel où elles se développent.

Le voyage de Grey se situe dans un moment crucial de l'histoire des rapports entre ethnographie et colonialisme au Royaume-Uni. En effet, en 1837, après le rapport rendu par le *Parliamentary Select Committee on Aboriginal Tribes*, un groupe de philanthropes quakers et évangéliques, soudés auparavant par la cause anti-esclavagiste, fonde à Londres l'*Aborigines' Protection Society* (APS). Cette association se donnait pour mission de créer une opinion publique et un groupe d'influence auprès des politiques et du gouvernement en faveur des Aborigènes, en diffusant des connaissances sur les peuples *sauvages* et leurs coutumes. Cette mission unissait donc l'étude de l'humanité à la réforme de la politique coloniale. L'APS, malgré les dires de ses détracteurs, n'était pas une association anticolonialiste; elle se donnait pour mission la modification des aspects violents de la colonisation. Et surtout, pour ce qui nous intéresse, elle unissait la collecte et la conservation des éléments culturels des peuples aborigènes à la réflexion et à la mise en place d'une dynamique civilisatrice assise sur l'évangélisation, mais pas confinée à celle-ci¹. Au fondement des actions de cette association figurait la crainte que ne soit pas seulement la civilisation aborigène qui disparaisse si les nations chrétiennes tardaient à agir, mais les aborigènes eux-mêmes, exterminés par la dynamique de la colonisation².

Cet équilibre entre volonté de connaître et réformisme sera rompu en 1842 quand l'APS réorientera son activité en faveur d'une approche exclusivement scientifique aux problèmes de la cohabitation entre *races*. Elle ne se propose plus alors de *défendre les sans défense*; elle approuve une résolution qui affirme que la meilleure forme de défense des Aborigènes serait de les étudier³. Certains de ses membres, tel que son secrétaire Richard King (1811–1878), fondent en

¹ Cf. G. W. Stocking, Jr, *What's in a Name?*, pp. 369–373.

² Cf. discours de James C. Prichard à la *British Association for the Advancement of Science*, titré *On the Extinction of Human Races* et cité in: G. W. Stocking, Jr, *What's in a Name?*, p. 371.

³ Cf. G. W. Stocking, Jr, *What's in a Name?*

1842 l'*Ethnological Society of London* (ESL), où la connaissance des peuples aborigènes sera complètement dissociée de l'action humanitaire¹.

Grey ne fait pas partie de l'APS mais, en tant que gouverneur colonial, il est proche de ses conceptions². Grey et l'APS ont en effet en commun d'être inspirés par l'archevêque Richard Whatley, ami de la famille de Grey, avec lequel il correspond et échange objets et livres tout le long de sa carrière³. La matrice religieuse de ce courant de l'anthropologie est lié, au sein de cette association, avec la volonté politique coloniale et l'élaboration des moyens pour la mettre en œuvre. En effet, Grey, Whatley et l'APS défendent une forme de pensée monogéniste, c'est-à-dire affirmant l'égalité originelle de toutes *les races*, et estiment que tous les peuples sont capables de progresser, étant donné que la providence guide le progrès social et économique⁴.

Les passages des *Journals* de Grey que nous avons cités montrent la volonté de connaître les coutumes des peuples aborigènes pour les conserver en vue de leur réforme qui impliquera leur disparition. Nous avons déjà mentionné les dictionnaires constitués par Grey. Pendant sa carrière coloniale, il organisa aussi un réseau de collecte d'objets et de données linguistiques et ethnographiques auquel il associait les missionnaires, colons et officiers des territoires qu'il administrait. La masse de données récoltées lors de son gouvernorat fournira par exemple le matériel du travail de Wilhelm Bleek (1827–1875), philologue initiateur des études linguistiques sur les peuples d'Afrique du Sud⁵.

Dans le même temps, Grey propose, dans le *Report upon the best Means of Promoting the Civilization of the Aboriginal Inhabitants of Australia*, livré en 1840 au Parlement, un ensemble de mesures aptes, selon lui, à la réforme de la culture aborigène en vue de son intégration dans le cadre de la législation de l'Empire, ce qui conduirait à terme à sa disparition. Ces mesures sont reprises aussi dans les *Journals*. Grey affirme que *la race* des Aborigènes australiens est aussi intelligente que toutes les autres *races* humaines mais *son code de lois*, c'est-à-dire ses coutumes, les condamne à l'état *sauvage*. L'expérience acquise lors de son travail comme *Resident magistrate* à Albany, le conduit à développer une attention particulière sur les dispositifs légaux permettant d'intégrer les Aborigènes au système de justice coloniale, tels que des traducteurs, des intermédiaires, une force de police. Il propose aussi de permettre aux Aborigènes de témoigner dans les procès auxquels ils sont partie prenante. Il envisage une forme d'assistance légale propre aux natifs, étant donné que les tribunaux ont des intérêts opposés à ceux des natifs. Sur le plan économique, il préconise d'augmenter les salaires, car faute de quoi ils préféreront toujours leur mode de vie, et, par une politique de *primes*, de stimuler les *settlers* à l'embauche des

¹ Cf. G. W. Stocking, Jr, *What's in a Name?*, p. 372.

² Cf. R. Price, *Culture and Politics*.

³ Cf. S. Grant, *God's governor ...*, pp. 39–40 & pp. 93–94. Grey se différencie de Whatley en n'étant pas dégénérationniste.

⁴ Cf. S. Grant, *God's governor ...*, pp. 96–97.

⁵ Cf. D. J. Kerr, *Amassing Treasures for All Times* & S. Grant, *God's governor ...*

Aborigènes plutôt que des Européens. En outre, il propose de convertir les Aborigènes en des petits propriétaires terriens, quand ils pourront démontrer, par un certificat délivré par le *Protector*, un emploi de plus de trois ans chez un employeur *settler*¹. Bref, Grey propose la mise en place de politiques aptes à libérer les Australiens de leur *tribalisme*, de gérer leurs relations avec les *settlers* et finalement à les amalgamer dans l'Empire².

Une fois nommé gouverneur de l'Australie, Grey abandonne le modèle de colonisation de ses prédécesseurs. Il pensait que celui-ci aurait fini par reproduire le système de classes anglaises, construit au détriment des classes laborieuses, et souhaite expérimenter son propre modèle. Le modèle de Grey prévoit l'intégration des Aborigènes dans le système légal, social, médical, éducatif et économique de l'État. S'il est vrai que, comme l'indique Susannah Grant, le christianisme ainsi que le commerce lui semblent deux vecteurs de civilisation, les moyens qu'il emploie sont surtout la mise en place d'un appareil d'État chapotant les différents aspects de l'interaction entre Aborigènes et *settlers*³.

Ce modèle de colonisation ne fut pas accepté par les Aborigènes, mais Grey réussit à redresser l'équilibre du budget de la colonie et à devenir ainsi populaire tant parmi les colons qu'à Londres. Le Colonial Office le considère comme l'homme aux solutions et un médiateur expert au point qu'en 1845 il est à nouveau appelé à sauver la situation dans la voisine Nouvelle Zélande.

Cependant, on doit prendre en compte un autre acteur dans le panorama des actions de protection des Aborigènes qui sont menées dans l'Empire. L'APS ne monopolise pas ce domaine; le Colonial Office intègre, par exemple, la figure d'un *Protector* en Australie, avec des interruptions, depuis 1830⁴. Grey y est confronté sur le terrain et il faut donc restituer ses relations avec cette nouvelle institution.

À partir de 1839, le Colonial Office a en effet institué un *Protector of Aborigines* en South Australia et Western Australia. L'objectif de ces institutions était de clarifier et construire le statut des Aborigènes en tant que sujets de la couronne britannique⁵. Entre 1886 et 1911, tous les États australiens créèrent une législation de protection. Selon Samuel Furphy et Amanda Nettelbeck, le modèle de la protection est un modèle mixte de ségrégation et d'assimilation donnant un pouvoir extraordinaire à la surveillance par l'État de la vie des Aborigènes⁶. Les différents *Australian Aboriginal protection départements* des États australiens partagent l'idée que les Aborigènes doivent être traités en tant que sujets du souverain britannique et de l'État alors que, sur le terrain, la colonisation se faisait plutôt dans le cadre d'une pratique de violences entre les

¹ Cf. G. Grey, *Report upon the best Means ...* & G. Grey, *Journals of the two expeditions ...*, vol. 2, pp. 366–388.

² Cf. G. W. Stocking, Jr, *Victorian Anthropology*.

³ Cf. S. Grant, *God's governor ...*, pp. 101–102.

⁴ Et jusqu'en 1960. Cf. S. Furphy & A. Nettelbeck, *Imagining Protection ...*, p. 4.

⁵ Cf. S. Furphy & A. Nettelbeck, *Imagining Protection ...*, p. 5.

⁶ Cf. S. Furphy & A. Nettelbeck, *Imagining Protection ...*.

settlers et les Aborigènes selon une logique de *frontière*¹. Selon Furphy et Nettelbeck le système de protection contribua à la structuration de l'Empire. Les politiques de protection démontrèrent l'autorité du pouvoir par la négociation des relations entre des différents types de sujets et la supervision de la circulation des travailleurs, car elles s'appliquaient aussi aux esclaves, aux indiens travailleurs contractuels et à la diaspora chinoise qui circulait dans les colonies britanniques². Grey partage les principes de cette institution, et propose, nous l'avons vu, dans son rapport un rôle central dans les relations entre *settlers* et Aborigènes pour le *Protectorate*. Sur le terrain, en revanche, il se trouvera en conflit souvent avec les *Protectors* quand ils lui sembleront incompetents ou quand ils feront obstacle à sa politique d'amalgame *racial*. Par exemple, il supprime l'*Aboriginal Protector* en Nouvelle Zélande quand il y arrive en 1845 car le *Protector* George Clarke, placé sous ses ordres, développait une politique de séparation entre Aborigènes et *settlers*. Son action sera, en revanche, d'essayer d'incorporer les lois anglaises dans la culture Maori³.

Comme pour les Australiens, la politique d'amalgame *racial* mise en place par Grey devait faire l'impasse sur les cultures locales qui sont l'élément de division qui empêche, toujours selon Grey, les Maoris de s'intégrer dans l'État⁴. Concernant le bilan de son gouvernement de l'Afrique du Sud, les spécialistes de l'histoire post-coloniale ont démontré l'ampleur de l'échec de ces conceptions et le rôle même de Grey en tant qu'agent de conflits *raciaux*, notamment lors qu'il se trouvera confronté au *Xhosa Cattle Killing* en 1854–1858⁵.

Ce parcours sur la carrière de Grey comme gouverneur colonial permet de comprendre comment son œuvre ethnographique s'intègre dans son travail d'administrateur colonial. En d'autres termes, les collections ethnographiques qu'il ressemble pendant toute sa carrière sont perçues, dans les milieux scientifiques desquels il est proche, comme intrinsèquement liées à une politique humanitariste dans un cadre d'administration coloniale. Les deux aspects, conservation et politique humanitariste, bien qu'ils puissent sembler contradictoires à un regard rétrospectif, trouvent leur logique dans le contexte des conceptions politiques et sociales de l'époque⁶.

6. George Grey et la transition entre paradigmes

La figure de Grey offre une porte d'entrée pour analyser le moment où émergent des conceptions *développementalistes*, représentatives des travaux d'Edward Burnet Tylor (1832–1917) et de John Lubbock (1834–1913), pour ne citer que les plus éminents chercheurs soutenant cet ensemble, non homogène, d'idées.

¹ Cf. S. Furphy & A. Nettelbeck, *Imagining Protection ...*, p. 7: *repetitive cycle of frontier violence*.

² Cf. S. Furphy & A. Nettelbeck, *Imagining Protection ...*.

³ Cf. R. Price, *Culture and Politics*, p. 30.

⁴ Cf. R. Price, *Culture and Politics*, p. 30.

⁵ Cf. J. B. Peires, *The Dead Will Arise ...* & F.-X. Fauvelle, *Histoire de l'Afrique du Sud*.

⁶ Cf. L. Dale, *George Grey in Australia ...*.

Dans les années 1860, ces conceptions commencent à occuper une place importante dans le milieu de l'ethnographie londonienne¹. Dans le même temps, l'humanitarisme et l'amalgame *racial*, que Grey soutenait, deviennent inaudibles et disparaissent sur le plan de la politique coloniale menée par le Colonial Office². Grey, rentré à Londres depuis l'Afrique du Sud, participe à la vie savante de la capitale, où sa connaissance des cultures des Maoris et des Aborigènes australiens est reconnue. Par exemple, James Cowles Prichard, une autorité dans le domaine ethnographique, avait utilisé avec profit dès 1847, les analyses linguistiques de Grey ainsi que ses observations sur la propriété de la terre chez les Aborigènes et sur les totems³. Grey prend part aux réunions de l'*Ethnological Society of London* (ESL) et de la *British Association for the Advancement of Science* (BAAS)⁴ et il est abondamment sollicité, y compris par des auteurs s'opposant à ses hypothèses interprétatives, comme John Lubbock⁵. Il fait partie de plusieurs clubs scientifiques et il sera même invité en 1869 par Joseph Hooker (1814–1879) à rejoindre une des réunions de la fraternité des darwiniens, le X Club⁶.

Ses relevés des Wandjina sont donc connus par le public érudit anglais de cette génération. Comme l'a démontré Maria Beatrice Di Brizio, Grey est lu par exemple par Edward Burnet Tylor⁷. En effet, Tylor considère l'art comme un sujet périphérique dans sa démonstration. Pour Tylor, intéressé à démontrer la progression de la maîtrise technique de l'humanité, *l'art imitatif* ne pouvait être considéré comme un indice du degré de civilisation du peuple qui l'avait produit. Le progrès technique avait une trajectoire continue alors que le geste artistique ne suivait pas une trajectoire linéaire⁸. John Lubbock était proche de ces analyses tyloriennes sur le développement progressif de l'humanité, sans y confiner.

Dans le milieu des préhistoriens et anthropologues anglais de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'art rupestre n'était d'ailleurs pas un objet controversé comme il l'était en France⁹. Au contraire, dans son ouvrage pionnier sur les cultures préhistoriques *Pre-Historic Times* (1865), John Lubbock traite l'art paléolithique comme une donnée acquise en tant que telle – même s'il n'évoque pas explicitement l'hypothèse d'un art pariétal paléolithique – démontrée par les

¹ Cf. G. W. Stocking, Jr, *Victorian Anthropology* & M. B. Di Brizio, *Histoire du concept de couvade ...*.

² Cf. R. Price, *Culture and Politics*, p. 31.

³ Cf. J. C. Prichard, *Researches into the Physical History of Mankind*, p. 269 & pp. 270–273. Cette circonstance a échappé à L. Dale, *George Grey in Australia ...*, pp. 26–27.

⁴ Cf. [Anonyme 4], *Anthropology at the British Association*, p. 418, G. Grey, *On the Social Life ...* & G. Grey, *On Quartzite Implements ...*.

⁵ Lettre du 28 décembre 1869 de George Grey à John Lubbock, British Library, Add 49677, f. 18 Avebury papers.

⁶ Cf. S. Grant, *God's Governor ...*, p. 41.

⁷ Cf. M. B. Di Brizio, *Une Préhistoire universelle?*

⁸ Cf. M. Cataldi, *Art et Race*, p. 85.

⁹ Cf. M. Cataldi, *Art et Race*, pp. 85–88.

découvertes d'art mobilier d'Édouard Lartet (1801–1871) et Henry Christy (1818–1865)¹. En revanche, dans sa revue de l'art des peuples primitifs, il enregistre l'absence d'objets d'art dans les époques plus récentes du développement progressif de l'humanité².

Lubbock et Tylor étaient à cette époque les chefs de file des *développementalistes* dans la controverse contre les *dégénérationnistes*, qui n'admettaient pas l'existence des âges primitifs et de leur succession de l'âge de la pierre au Néolithique, puis à l'âge du bronze³. Ainsi, admettre l'existence de l'art au Paléolithique, puis sa disparition dans les époques successives prêterait des arguments aux chercheurs qui soutiennent l'hypothèse de la *dégénération* des peuples *sauvages* actuels. Mais sur ce point Lubbock est explicite et, en utilisant la littérature de voyageurs sur plus d'un siècle, affirme que, bien que certains cas de *degeneration* soient enregistrés, les Australiens, les Boschimans et les Fuégiens actuels à l'époque de Lubbock – souvent cités par ses opposants – semblent être restés stables dans leur civilisation, si on compare leur état social observé par les premiers voyageurs qui ont visité leurs terres⁴. En revanche, selon Lubbock, les objets paléolithiques gravés de figures de rennes retrouvés en France dans les grottes de la Dordogne sont comparables à ceux des Esquimaux et des Indiens d'Amérique du Nord. La raison est, selon Lubbock, que *l'appréciation de l'art* est une caractéristique d'un peuple et non pas *l'indication d'un degré particulier de la civilisation*⁵.

En 1870, Lubbock précisera qu'il s'agit en effet d'un *caractère ethnologique* [*ethnological character*]⁶ dont certaines *races* seraient dépourvues. Concernant l'art des Australiens, Lubbock ne cite pas les relevés des Wandjina exécutés par Grey, alors qu'il connaît et utilise ses *Journals* à plusieurs reprises. Il évoque en revanche les gravures du Golfe de Carpentarie reprises par Grey⁷. Mais, selon Lubbock, il n'est pas certain que ces gravures soient le produit des actuels *natives* qui ne les reconnaissent pas⁸.

7. Les Wandjina et les études sur l'art paléolithique européenne

Lubbock et Tylor accordent un statut marginal à *l'art imitatif* primitif dans leurs recherches, qui ont pour objectif d'une part de démontrer la trajectoire progressive de l'histoire humaine et, d'autre part, de discuter le répertoire d'objets et de pratiques scientifiques les plus pertinentes pour conduire cette étude.

¹ Cf. J. Lubbock, *Pre-Historic Times*, pp. 254–256.

² Cf. J. Lubbock, *Pre-Historic Times*, pp. 254–256.

³ Cf. N. C. Gillespie, *The Duke of Argyll ...*.

⁴ Cf. J. Lubbock, *Pre-Historic Times*, p. 337.

⁵ J. Lubbock, *Pre-Historic times*, p. 444.

⁶ Cf. J. Lubbock, *The Origin of Civilisation ...*, pp. 30–34.

⁷ Cf. J. Lubbock, *Pre-Historic Times*, note à p. 348.

⁸ Cf. J. Lubbock, *Pre-Historic Times*, p. 348.

Le caractère *capricieux*, comme on le qualifiera en France, de la trajectoire de maîtrise de l'art par l'humanité restera au centre des débats surtout français, alors qu'il sera abordé et résolu au Royaume-Uni par Henry Balfour (1863–1939) en 1893¹. Balfour fut le premier conservateur du Pitt-Rivers Museum à Oxford (1891 à 1939), où il avait été appelé par Edward Burnett Tylor, directeur à cette époque et dont les collections inspireront son livre de 1893². Le mécanisme central de la théorie sur le développement de l'art, au fondement de l'œuvre de Balfour, était tiré de la classification numismatique de John Evans (1823–1908), lequel avait démontré, selon Balfour, par ses séries de monnaies gallo-bretonnes, que *dans la succession des reproductions, le dessin au départ réaliste, devient complètement conventionnel*³.

La méthode utilisée par Balfour était une autre importante innovation. Il fondait ses observations, dans le livre comme dans son travail au musée, sur la comparaison des données préhistoriques avec les objets ethnographiques. Ainsi, Balfour pouvait établir une succession de passages qui conduisait les artistes *sauvages* et *primitifs* de la reproduction réaliste des objets naturels, guidée par *le plaisir* de reproduire des formes d'animaux par la copie répétée mainte fois de ces formes, à la production d'images abstraites⁴. Selon Balfour, l'art de *l'âge des Grottes* se caractériserait par son réalisme⁵. Au Néolithique, l'art ne disparaissait pas et il n'était, selon Balfour, nullement inférieur. Au contraire, la maîtrise de l'art figuratif et imaginatif témoignait des grandes avancées accomplies par l'humanité⁶. L'étude des arts des *sauvages* restait pour Balfour essentielle pour reconstruire cette évolution⁷.

L'ouvrage de Balfour sera l'une des sources du travail d'Henri Breuil, qui s'imposera en France et internationalement dans la première décennie du XX^e siècle en tant que spécialiste de l'art paléolithique. Breuil considérait qu'à l'âge du renne *l'art ornemental, abstrait, dérive en grande partie de points de départ figurés* et ceci *dans les arts primitifs de tous les temps*⁸. Nous avons là la transposition des thèses d'Henry Balfour, dont en effet Breuil admettait l'influence⁹. Avec Émile Cartailhac, Breuil établira l'art paléolithique en France comme un domaine de recherche à part entière¹⁰. Ces deux préhistoriens publieront en 1908 un ouvrage fondateur *La Caverne d'Altamira à Santillane, près de Santan-*

¹ Cf. M. Cataldi, *Art et Race* & N. Richard, *De l'art ludique à l'art magique*.

² Cf. C. Gosden, F. Larson & A. Petch, *Origins and Survivals ...*, p. 22.

³ H. Balfour, *The Evolution of Decorative Art*, p. viii [...] *in the course of successive reproductions, the once realistic design becomes hopelessly conventional*].

⁴ Cf. H. Balfour, *The Evolution of Decorative Art*, pp. 85–88.

⁵ Cf. H. Balfour, *The Evolution of Decorative Art*, p. 9.

⁶ Cf. H. Balfour, *The Evolution of Decorative Art*, p. 10.

⁷ Cf. H. Balfour, *The Evolution of Decorative Art*, p. 13

⁸ H. Breuil, *Exemples de figures ...*, p. 394.

⁹ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil ...*, p. 141.

¹⁰ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil ...*, pp. 91–109 & N. Richard, *En quête des mentalités préhistoriques ...*

der (Espagne) qui, passant en revue toutes les découvertes dans les grottes françaises des vingt années précédentes, propose une synthèse sur le comportement artistique des *peuples nomades* établie à partir de la littérature ethnographique sur plus de deux siècles. Henri Breuil et d'autres de sa génération se rendront désormais sur les sites de la planète pour collecter les données paléolithiques et forgeront une méthodologie d'étude propre à l'art préhistorique fondée sur la comparaison avec le répertoire ethnographique¹.

Les relevés des Wandjina publiés par Grey en 1841 sont alors à nouveau reproduits lors de la publication des résultats des recherches par Breuil et Cartailhac dans la grotte d'Altamira en Espagne. Dans cette publication ils consacrent trois chapitres (X, XI & XII) aux données ethnographiques². En effet, les *analogies* entre les modes de vie des peuples nomades permettent, selon ces auteurs, d'établir des *convergences* et de comparer les *utilisations* rituelles des représentations artistiques³. Le registre ethnographique permet même de choisir parmi les hypothèses soulevées lors de l'analyse des objets préhistoriques⁴.

Breuil et Cartailhac sont certains que les représentations du Kimberley australien sont l'œuvre des Aborigènes de la région⁵. Ils associent désormais l'art aborigène aux rituels, qui ont été étudiés dans les groupes Arrente (*Aurunta*) et publiés en 1899 par Baldwin Spencer (1860–1929) et Francis James Gillen (1855–1912)⁶. Cette étude avait été réalisée en étroite collaboration avec James Frazer (1854–1891) de l'université de Cambridge, avec lequel Spencer correspondait depuis 1897⁷. Selon Frazer, la magie est le premier stade du développement des idées et des rituels religieux, exprimant l'effort de l'homme pour diriger les forces de la nature, alors que les religions seraient un acte de soumission à une force surnaturelle, façonnée comme une personne⁸. De la même façon, l'art paléolithique trouve son explication, pour Breuil et Cartailhac, dans des rituels comportant le dessin et la danse, comparables avec les cérémonies décrites par l'ethnographie des peuples aborigènes, et devient durablement, comme ils l'écrivent dans les conclusions de *La Caverne d'Altamira, un des chapitres de l'histoire de l'esprit humain*⁹.

8. Conclusion

Cet article se développe sur deux lignes principales et cela à partir de la reconstruction du contexte dans lequel les premières copies des peintures

¹ Cf. A. Hurel, *Des «Bushmen» en Europe?* & F.-X. Fauvelle-Aymar, F. Bon & K. Sadr, *L'Ailleurs et l'avant*.

² Cf. H. Breuil & É. Cartailhac, *La Caverne d'Altamira ...*, pp. 211–212 pour les figures.

³ Cf. H. Breuil & É. Cartailhac, *La Caverne d'Altamira ...*, p. 146 & pp. 156–157.

⁴ Cf. H. Breuil & É. Cartailhac, *La Caverne d'Altamira ...*, p. 236.

⁵ Cf. H. Breuil & É. Cartailhac, *La Caverne d'Altamira ...*, p. 214.

⁶ Cf. H. Breuil & E. Cartailhac, *La Caverne d'Altamira ...*, pp. 218–219.

⁷ Cf. L. R. Hiatt, *Arguments about Aborigines*, p. 105.

⁸ Cf. L. R. Hiatt, *Arguments about Aborigines*, p. 106.

⁹ H. Breuil & É. Cartailhac, *La Caverne d'Altamira ...*, p. 243.

Wandjina ont été découvertes par George Grey (1812–1898) dans le Kimberley australien en 1838 et publiées en 1841.

Il apporte des clarifications sur la découverte de l'art rupestre Wandjina par George Grey en 1838. Il oppose des arguments tirés de l'histoire de l'anthropologie anglaise à la démonstration faite par certains archéologues et historiens de l'art. Il prouve notamment que Grey a bien reconnu les Aborigènes australiens comme les auteurs des peintures (Wandjina) des grottes – de nos jours dénommées Don–don–dji (ou Dondandjik) – et aussi en tant que tenants des traditions et coutumes aptes à en fournir l'explication. L'article démontre que Grey construit ses argumentations sur la faisabilité de la colonisation en se fondant sur ces peintures et d'autres éléments de la civilisation aborigènes d'Australie. À partir de ses analyses, Grey élabore un ensemble de normes pour l'intégration des Aborigènes dans l'Empire en tant que peuples colonisés, au détriment *des lois* qui règlent leurs communautés, c'est-à-dire au détriment de celles que nous identifions aujourd'hui comme formant *leur culture*. La volonté de préserver des éléments de cette culture par un geste patrimonial (collecte et conservation) est étroitement liée à la nécessité, perçue par Grey, de détruire les effets nocifs que les coutumes aborigènes ont sur les peuples qui y sont soumis. Ainsi, les conceptions de l'humanitarisme d'inspiration religieuse apparaissent à la racine de la volonté de connaître et de conserver les objets ethnographiques et ceci bien avant la structuration même d'un domaine de recherche consacré à cela. Cette matrice religieuse des motivations des anthropologues, souvent négligée dans les recherches sur la dimension coloniale des savoirs a été récemment mise au centre des réflexions des historiens de l'anthropologie d'aire germanophone¹. Elle rentre en relation, au XX^e siècle, avec d'autres volontés politiques, comme celle s'opposant à la sécularisation de l'Europe². Si cette posture n'est pas la seule existant à l'époque de Grey, ce cas d'étude montre les relations étroites entre ces deux sources dans l'espace de l'Empire.

Au cœur de cette espace intellectuelle et politique, qui définit, avec le monogénisme, le contour de la *civilisation* en tant que patrimoine partagé par toute l'humanité, la volonté de réforme des modes de vie aborigènes et leur disparition conséquente se lie à la préservation des éléments matériels, rituels et linguistiques qui ont façonné l'histoire de leur spécificité culturelle.

L'étude de la réception des figures Wandjina publiées par Grey par les préhistoriens anglais et français, de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'aux années 1910, documente la trajectoire de la reconnaissance de *l'art préhistorique* dans le contexte des connaissances de l'ethnographie et de la préhistoire de l'époque. L'analyse la trajectoire de la reconnaissance de l'art rupestre paléolithique l'insère dans une chronologie qui excède les bornes premières de la discipline préhistorique, symboliquement arrêtées à 1859, lors de la reconnaissance de l'antiquité de l'Homme. L'étude du cas des Wandjina investit le périmètre des études ethnographiques sur l'art des peuples *sauvages*, en tant

¹ Cf. G. Penny & M. Bunzl, *Introduction*.

² Cf. S. Marchand, *Priests among the Pygmies ...*.

qu'espace où se forgent les débats sur la capacité artistique de la civilisation en dehors de l'Europe. Ainsi, l'art aborigène, qui était accepté en 1841, comme élément des traditions locales, est d'abord marginalisé en tant que critère peu fiable pour la reconstruction de la préhistoire de l'humanité et finalement récupéré comme comportement primaire de rituels originels, première manifestation dans la trajectoire des pratiques religieuses de l'humanité. C'est à cette époque, avec l'émergence d'un domaine d'étude consacrés aux temps préhistoriques, que se précisent les conceptions anthropologiques qui vont figer dans une autre temporalité par rapport à celle de l'Europe les différences des modes de vie dans le répertoire commun de l'humanité¹. La *modernité* de la civilisation européenne sera constituée en horizon, accessible ou pas selon les positionnements des chercheurs, pour les modes de vie non-européens².

Enfin, parallèlement à la reconstruction des interprétations historiques sur l'art Wandjina du XIX^e siècle, le geste de dépossession et d'appropriation patrimoniale intégré dans le discours savant imprègne le regard du colonialiste Grey: les Aborigènes sont bien reconnus comme les auteurs des peintures des parois, mais ils ne sont pas pour autant légitimés à en expliquer le sens – Grey les juge peu fiables quand il les interroge sur le sens des peintures. Ainsi, les informations et la perspective portée par les *informateurs indigènes*, intégrés dans l'article, permettent de commencer à corriger l'invisibilisation des savoirs locaux propre à l'interprétation coloniale d'un grand nombre de découvertes faites lors de la domination occidentale.

Bibliographie

- [Anonyme 1], *A Sketch of the Progress of Geography; And of the Labours of the Royal Geographical Society, during the Year 1836–7* in: *The Journal of the Royal Geographical Society of London* 7, 1837, pp. 172–195.
- [Anonyme 2], *A brief outline of the recent Expedition to the North-west Coast of Australia; under Lieutenants Grey and Lushington. Principally from documents in the Colonial Office* in: *The Journal of the Royal Geographical Society of London* 8, 1838, pp. 454–459.
- [Anonyme 3], *Suffering of the Party composing captain Grey's expedition of discovery in Western Australia* in: *The Penny Magazine of the Society for the Diffusion of Useful Knowledge* 11, 1842, pp. 218–219, pp. 239–240 & pp. 246–247.
- [Anonyme 4], *Anthropology at the British Association* in: *The Anthropological Review* 7, 27/1869, pp. 414–432.
- Balfour H., *The Evolution of Decorative Art. An essay upon its origin and development as illustrated by the art of Modern races of Mankind*, Macmillan & Co, New York 1893.

¹ Cf. J. Fabian, *Time and the other*.

² Pour une définition de *modernité*, cf. P. Blitstein & C. Lemieux, *Comment rouvrir la question de la modernité ...*.

- Bellégo M., *Enraciner l'empire. Une autre histoire du jardin botanique de Calcutta (1860–1910)*, Archives du Muséum national d'histoire naturelle, Paris 2021.
- Blanckaert C., *Il fatto e il valore. Discipline dell'osservazione nelle istruzioni etnografiche (secoli XVIII–XIX)* in: *Viaggi e scienza. Le istruzioni scientifiche per i viaggiatori nei secoli XVII–XIX*, (éd.) M. Bossi & C. Greppi, Leo S. Odelski, Firenze 2005, pp. 261–286.
- Blanckaert C., *Les «Trois Glorieuses de 1859» [Broca, Boucher de Perthes, Darwin] et la genèse du concept de races historiques* in: *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 22, 2010, pp. 3–16.
- Blitstein P. & Lemieux C., *Comment rouvrir la question de la modernité: Quelques propositions* in: *Politix* 123, 2018, pp. 7–33.
- Breuil H., *Exemples de figures dégénérées et stylisées à l'époque du Renne* in: *Congrès international d'Anthropologie et l'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la treizième session, Monaco 1906, tome I*, Imprimerie de Monaco, Monaco 1907, pp. 394–403.
- Breuil H. & Cartailhac É., *La Caverne d'Altamira à Santillane, près de Santander (Espagne)*, Imprimerie de Monaco, Monaco 1906.
- Cameron J. M. R., *Agents and agency in geography and empire: the case of George Grey* in: *Geography and imperialism (1820–1940)*, (éd.) M. Bell, R. Butlin & M. Heffernan, Manchester University Press, Manchester 1995, pp. 13–35.
- Cataldi M., *Art et Race. Les gravures des «peuples primitifs» à l'Exposition Universelle de Paris, 1878* in: *Organon* 50, 2018, pp. 67–100.
- Cartailhac É., *Les cavernes ornées de dessins. La grotte d'Altamira, Espagne. "Mea culpa" d'un sceptique* in: *L'Anthropologie* 13, 1902, pp. 348–354.
- Dale L., *George Grey in Australia, New Zealand and South Africa* in: *Writing, Travel and Empire*, (éd.) P. Hulme, R. McDougall, I. B. Tauris & Co. Ltd, London 2008, pp. 19–42.
- Dalton B. J., *Sir George Grey and the Keppel Affair* in: *Historical Studies* 16, 1974, pp. 192–215.
- Di Brizio M. B., *Histoire du concept de couvade: Edward Burnett Tylor et l'ethnologie victorienne*, L'Harmattan, Paris 2021.
- Di Brizio M. B., *Une Préhistoire universelle? Enjeux des Researches into the Early History of Mankind and the Development of Civilization (1865) d'Edward Burnett Tylor* in: *Organon* 54, 2022, pp. 33–64.
- Douglas B., *'Novus Orbis Australis': Oceania in the Science of Race, 1750–1850* in: *Foreign Bodies: Oceania and the Science of Race 1750–1940*, (éd.) B. Douglas & C. Ballard, ANU Press, Canberra 2008, pp. 99–156.
- Driver F., *Hints to Travellers: La Royal Geographical Society e la cultura dell'esplorazione* in: *Viaggi e scienza. Le istruzioni scientifiche per i viaggiatori nei secoli XVII–XIX*, (éd.) M. Bossi & C. Greppi, Leo S. Odelski, Firenze 2005, pp. 224–243.
- Evans C., *Celebrating the annus mirabilis* in: *Antiquity* 83, 2009, pp. 458–461.
- Fabian J., *Time and the other. How anthropology makes its object* [1983], Columbia University Press, New York 2014.

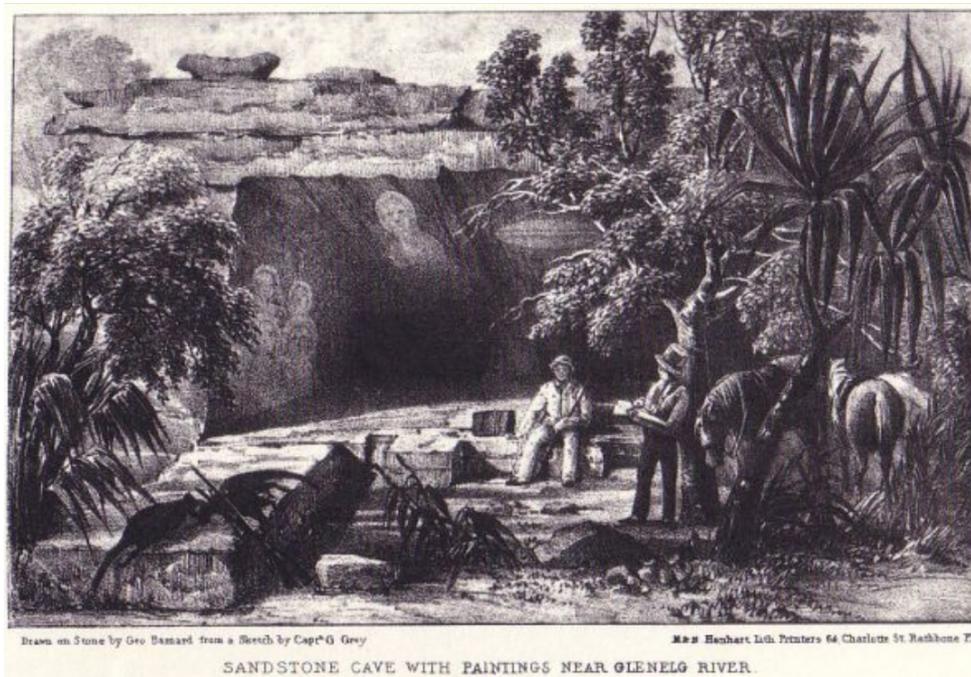
- Fauvelle F.-X., *Histoire de l'Afrique du Sud*, Le Seuil, Paris 2006.
- Fauvelle-Aymar F.-X., Bon F. & Sadr K., *L'Ailleurs et l'avant* in: *L'Homme* [en ligne: <http://journals.openedition.org/lhomme/21895>, consulté le 24/02/2020].
- Feuerhahn W., *Les sciences humaines et sociales: des disciplines du contexte?* in: *Revue d'histoire des sciences humaines* [en ligne: <http://journals.openedition.org/rhsh/493>, consulté le 22/10/2023].
- Furphy S. & Nettelbeck A., *Imagining Protection in the Antipodean Colonies* in: *Aboriginal Protection and Its Intermediaries in Britain's Antipodean Colonies*, (éd.) S. Furphy & A. Nettelbeck, Routledge, London 2020, pp. 3–19.
- Gillespie N. C., *The Duke of Argyll, Evolutionary Anthropology, and the Art of Scientific Controversy* in: *Isis* 68, 1/1977, pp. 40–54.
- Goldhahn J., Harper S., Veth P. & Ouzman S., *Histories of rock art research in Western Australia's Kimberley, 1838–2000* in: *Histories of Australian Rock Art Research*, (éd.) P. Taçon & al., ANU Press, Canberra 2022, pp. 173–204.
- Gosden C., Larson F. & Petch A., *Origins and Survivals: Tylor, Balfour and the Pitt Rivers Museum and their Role within Anthropology in Oxford 1883–1905* in: *A History of Oxford Anthropology*, (éd.) P. Rivière, Berg-hahn Books, New York & Oxford 2007, pp. 21–42.
- Grant S., *God's governor: George Grey and racial amalgamation in New Zealand 1845–1853*, thèse de doctorat sous la direction de J. Stenhouse & E. Olssen, University of Otago, Otago 2005 [en ligne: <http://hdl.handle.net/10523/348>, consulté le 3/02/2020].
- Grey G., *Report upon the best Means of Promoting the Civilization of the Aboriginal Inhabitants of Australia* in: *New Zealand. Copies of Extrats of Correspondence relative to New Zealand. The House of Commons*, 11 May 1841, The House of Commons, London, pp. 43–47.
- Grey G., *Journals of the two expeditions of discovery in North–Western Australia, during the years 1837, 38, and 39, under the authority of Her Majesty's Government*, vol. 1, T. & W. Boone, London 1841.
- Grey G., *Journals of the two expeditions of discovery in North–Western Australia, during the years 1837, 38, and 39, under the authority of Her Majesty's Government*, vol. 2, T. & W. Boone, London 1841.
- Grey G., *On the Social Life of the Ancient Inhabitant of New Zealand, and on the National Character it was Likely to Form* in: *The Journal of the Ethnological Society of London* 1, 4/1869, pp. 333–364.
- Grey G., *On Quartzite Implements from the Cape of Good Hope* in: *The Journal of the Ethnological Society of London* 2, 1/1870, pp. 39–43.
- Grey G. & Lushington F., *A Brief Outline of the Recent Expedition to the North–West Coast of Australia* in: *The Journal of the Royal Geographical Society of London* 8, 1838, pp. 454–459.
- Hiatt L. R., *Arguments about Aborigines. Australia and the evolution of social anthropology*, Cambridge University Press, Cambridge 1996.

- Hurel A., *L'abbé Breuil: un préhistorien dans le siècle*, CNRS Éditions, Paris 2011.
- Hurel A., *Des «Bushmen» en Europe? Vénus paléolithiques et négroïdes de Grimaldi dans la construction de la préhistoire française* in: *La Vénus hottentote, entre Barnum et Muséum*, (éd.) C. Blanckaert, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2013, pp. 291–363.
- Hurel A. & Coye N., *Introduction: 1859–2009. Aller au-delà d'une célébration* in: *Dans l'épaisseur du temps*, (éd.) A. Hurel & N. Coye, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2011, pp. 7–37.
- Kerr D. J., *Amassing Treasures for All Times. Sir George Grey, Colonial Bookman and Collector*, Oak Knoll Press & Otago University Press, Otago 2006.
- Lanzarote Guiral J., *The recognition of cave art in the Iberian Peninsula and the making of prehistoric archaeology (1878–1929)* in: *The Making of Humanities. Volume III, The Modern Humanities*, (éd.) R. Bod, J. Maat & T. Weststejin, Amsterdam University Press, Amsterdam 2014, pp. 359–375.
- Le Quellec J.-L., Fauvelle-Aymar F.-X. & Bon F., *Vols de vaches à Christol Cave. Histoire critique d'une image rupestre d'Afrique du Sud*, Publications de la Sorbonne, Paris 2009.
- Lowish S., *Setting the scene: early writing on Australian Aboriginal art* in: *Journal of Art Historiography* 4/2011, pp. 1–12.
- Lubbock J., *Pre-Historic Times, as illustrated by ancient remains, and the manners and customs of modern savages*, Williams & Norgate, London 1865.
- Lubbock J., *The Origin of Civilisation, and the Primitive Condition of Man. Mental and Social condition of Savages*, [2^e ed.] Longmans, Green & Co, London 1870.
- Marchand S., *Priests among the Pygmies: Wilhelm Schmidt and the Counter-Reformation in Austrian Ethnology* in: *Worldly Provincialism. German Anthropology in the Age of Empire*, (éd.) G. Penny & M. Bunzl, The University of Michigan Press, Ann Arbor 2003, pp. 283–316.
- McNiven I. J. & Russell L., 'Strange paintings' and 'mystery races': Kimberley rock-art, diffusionism and colonialist construction of Australian aboriginal art in: *Antiquity* 71, 1997, pp. 801–809.
- Moro-Abadía O & Gonzàles Morales M. R., *L'analogie et la représentation de l'art primitif à la fin du XIX^e siècle* in: *L'Anthropologie* 109, 2005, pp. 703–721.
- Morphy H., *Aboriginal Art*, Phaidon Press Limited, London 1998.
- Peires J. B., *The Dead Will Arise: Nongqawuse and the Great Xhosa Cattle-Killing Movement of 1856–7*, Jonathan Ball Publishers, Cape Town 2003.
- Penny G. & Bunzl M., *Introduction* in: *Worldly Provincialism. German Anthropology in the Age of Empire*, (éd.) G. Penny & M. Bunzl, The University of Michigan Press, Ann Arbor 2003, pp. 1–30.
- Price R., *Culture and Politics. Sir George Grey, Protection and the Early Nineteenth-Century* in: *Aboriginal Protection and Its Intermediaries in Brit-*

- ain's Antipodean Colonies*, (éd.) S. Furphy & A. Nettelbeck, Routledge, London 2020, pp. 20–37.
- Prichard J. C., *Researches into the Physical History of Mankind*, vol. 5: *History of the Oceanic and American nations*, [3rd ed.] Sherwood, Gilbert & Piper, London 1847.
- Rainsbury M. P., *Lt George Grey's 'script': journal, plate and painting* in: *Rock Art Research* 38, 1/2021, pp. 229–231.
- Rainsbury M. P., *Explorers and researchers: Kimberley rock art discoveries 1838–1938* in: *Powerful Pictures: Rock Art Research Histories around the World*, (éd.) J. Hampson, S. Challis & J. Goldhahn, Archeopress, Oxford 2022, pp. 126–136.
- Richard N., *De l'art ludique à l'art magique. Interprétations de l'art pariétal au XIX^e siècle* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 90, 1/1993, pp. 60–68.
- Richard N., *En quête des mentalités préhistoriques: Henri Breuil, l'ethnographie et l'art des cavernes* in: *Sur les chemins de la préhistoire. L'abbé Breuil, du Périgord à l'Afrique du Sud*, (éd.) N. Coye, Sogomy Éditions d'Art, Paris 2006, pp. 83–97.
- Schaffer S., *Traveling Machines and Colonial Times* in: *Archives de sciences sociales des religions* 187, 2019, pp. 171–190.
- Stocking G. W., Jr, *What's in a Name? The Origins of the Royal Anthropological Institute (1837–71)* in: *Man* 6, 3/1971, pp. 369–390.
- Stocking G. W., Jr, *Victorian Anthropology*, The Free Press, New York 1987.
- Thomas N., *Islanders: The Age of Empire in the Pacific*, Yale University Press, London & New Haven 2010.
- Twyman M., *A history of chromolithography: printed colour for all*, British Library, London 2013.
- Washington C., *A Sketch of the Progress of Geography; And of the Labours of the Royal Geographical Society, during the Year 1837–8* in: *The Journal of the Royal Geographical Society of London* 8, 1838, pp. 235–266.



Fig. 1. Une des images publiées par Grey et identifiée comme un groupe de quatre femmes. G. Grey, *Journals of the two expeditions ...*, vol. 1, p. 203.



Drawn on Stone by Geo Barnard from a Sketch by Capt G Grey

M & N Hanhart Lith. Printers 64 Charlotte St. Rathbone Pl.

SANDSTONE CAVE WITH PAINTINGS NEAR GLENELG RIVER.

Fig. 2. *Sandstone Cave with Paintings near Glenelg River. Drawn on stone by George Barnard from a sketch by Captain George Grey. M. and N. Hanhart, Lithographic Printers, 64 Charlotte Street, Rathbone Place, frontispiece de: G. Grey, Journals of the two expeditions ... , vol. 1.*